Document generated on 05/09/2025 8:54 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Les Temps Modernes , Antilles, avril-mai 1983, nos 441-442, Paris, 411p.

Serge Larose

Volume 8, Number 2, 1984

Caraïbes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006209ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006209ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larose, S. (1984). Review of [Les Temps Modernes , Antilles, avril-mai 1983, nos 441-442, Paris, 411p.] *Anthropologie et Sociétés*, *8*(2), 226–228. https://doi.org/10.7202/006209ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

- Une parcellisation des groupes d'élèves en classes spécialisées (e.g. un groupe pour les troubles moteur, l'autre pour les affectifs...) qui n'est pas sans rapport avec la psychologisation à outrance de l'enseignement en milieu défavorisé.

- Le fait que l'école est un pôle acculturant et qu'« une des fonctions majeures mais non explicites de la maternelle est de donner des habitudes, bien plus que de développer des habiletés ou de favoriser des apprentissages... Elles (les habitudes) réfèrent d'abord à l'acquisition de manières touchant la propreté et l'hygiène corporelle... et à faire intérioriser aux enfants les normes scolaires liées à l'utilisation et à l'appropriation de l'espace (à chacun est assignée une place) » (p. 41). Ainsi, la maternelle aurait pour mission de domestiquer les enfants et d'assurer leur passage en 1ère année.

- La négation en pratique de la créativité à laquelle sont soumis les enfants va de pair avec les activités répétitives et peu imaginatives.

Dans le second chapitre, l'enseignement primaire y est débattu. Les observations laissent entrevoir ici la prégnance des pratiques enseignantes sur la pratique des élèves. Ainsi les pratiques pédagogiques sont marquées par la sérialité des uns et des autres, l'exécution des tâches assignées par l'appareil scolaire aux professeurs et par ceux-ci aux élèves. On ne s'étonnera pas alors que les enfants ne puissent expérimenter et penser la réalité sociale extérieure au milieu scolaire.

Il ne faut toutefois pas croire que cette formation se fait sans heurts. Bien au contraire, la résistance se fait sentir mais, comme le fait remarquer J. Hohl, la sélection se fait plus sur la base du comportement que sur celle des résultats scolaires. Alors, pour les « difficiles », il y a toujours les classes de réadaptation. Le livre se clôt par des annexes utiles pour élargir et préciser les thèses énoncées dans le corps du texte.

Le travail de J. Hohl n'est pas une innovation dans ce domaine puisque plusieurs membres du groupe « la maîtresse d'école » ont déjà produit un nombre considérable de travaux sur l'enseignement en milieu défavorisé. Mais sa synthèse suggère des pistes de recherche à poursuivre. Loin de prétendre à l'exhaustivité ou à l'unique travail théorique, sa contribution nous apparaît de ce fait même une introduction brève et stimulante à un domaine qu'il faudra encore explorer.

Mark Prentice
Département d'anthropologie
Université Laval

LES TEMPS MODERNES : *Antilles*, avril-mai 1983, Nos 441-442, Paris, 411 p.

L'intérêt que représente ce numéro spécial des « Temps Modernes » tient au fait qu'il nous rend accessible, pour la première fois, tout un ensemble de travaux réalisés durant les dix dernières années sur les Antilles françaises par des chercheurs eux-mêmes en majorité antillais. Ce numéro témoigne jusqu'à un certain point du développement d'une recherche locale et de la diversification de ses champs d'intérêts.

L'un des thèmes sous-tendant le présent numéro est celui des Antilles françaises comme cas limite des phénomènes liés à la colonisation, colonisation « presque réussie », dirait Glissant. Ce constat n'empêche plus cependant, comme il le faisait jadis, de s'intéresser

aux réalités culturelles locales. Bien au contraire, on sent à travers tout le numéro un intérêt renouvelé pour des phénomènes autrefois négligés. L'article de Simone Henry-Valmore sur le quimboiseur est intéressant en ce sens et contribuera, nous l'espérons, à dé-psychiatriser un débat qui semblait jusqu'ici réservé aux seuls métropolitains de passage à Colson ou à Saint Claude. On lira aussi avec intérêt l'article de Marie-Céline Lafontaine à propos des pratiques musicales natives; cet article nous introduit au cœur d'un débat opposant musiques authentiques et musiques empruntées qui, comme elle le souligne, aboutit au résultat paradoxal « de gommer les processus de création par lesquels précisément, l'homme a toujours universellement apporté des réponses novatrices aux situations spécifiques qui lui sont faites » (p. 2144). La mise en garde de madame Lafontaine contre une sur-idéologisation du débat vient particulièrement à point dans des sociétés où les débats ont rarement pris l'allure de confrontations positives mais dégénèrent plutôt en tentatives systématiques de destruction des points de vue de l'autre; Roland Suvélor analyse remarquablement cet effet pernicieux du colonialisme « où les discours parallèles de la droite et de la gauche se croisent sans se rejoindre et se heurter positivement, où chacun parle à côté de l'autre, où personne ne répond à d'autre qu'à lui-même, empêtré dans son propre discours » (p. 2207). La situation coloniale empêche les contradictions internes de jouer normalement et par là même le dépassement de ces contradictions.

Les fondements historiques et économiques de la situation coloniale sont également bien présentés dans ce numéro. Signalons l'article de René Achéen sur les similarités et les spécificités des histoires respectives de la Guadeloupe et de la Martinique; celui de Bernard Petitjean Roget analysant les conditions dans lesquelles toute la structure de production propre aux îles a été plus ou moins détruite par l'imposition du cadre départemental; celui également de Michel Louis sur l'avènement de la consommation de masse et des problèmes particuliers que cela soulève dans une société demeurée coloniale. Ces trois articles donnent une bonne image de la situation actuelle sur le plan économique bien que ceux qui veulent approfondir ces questions auraient intérêt à consulter les autres travaux de ces auteurs.

On trouvera également dans ce numéro des articles portant sur les différents groupes ethniques de la région. Jamard analyse les mécanismes par lesquels l'ancienne plantocratie blanche de Martinique, les « békés », ont pu maintenir leur position dominante; Edith Kovats-Beaudoux se penche quant à elle sur les transformations sociales récentes induites au sein du groupe dominant par la départementalisation. On pourra, si on veut en savoir plus, consulter la thèse de madame Beaudoux intitulée « Une minorité dominante : les blancs créoles de la Martinique » présentée à la Sorbonne en 1968. Paraphrasant la terminologie américaine sur la migration, mentionnons également cette réflexion de Marc Cotty sur les « nouveaux blancs », les métropolitains de passage contre lesquels semble se cristalliser aujourd'hui l'animosité locale. Jean Luc Bonniol fait une analyse intéressante de deux petites dépendances de la Guadeloupe, Saint Barthélémy et la Désirade qui, par leur histoire autant que par leur peuplement, présentent des particularités que les grands débats politiques ont trop souvent tendance à ignorer.

Près de la moitié de la population des Antilles françaises réside maintenant en métropole. En dépit de cette émigration massive, la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane sont aussi des terres d'immigration attirant chez elles les migrants d'îles avoisinantes plus pauvres. Laennec Hurbon analyse les conditions de développement d'idéologies racistes qui semblent se développer de plus en plus en Guadeloupe face aux immigrants haïtiens et dominicains.

La confection de ce numéro a suivi de peu l'avènement au pouvoir du parti socialiste en France. Tout au long on sentira les espoirs des uns, les mises en garde des autres. On lira avec intérêt les entrevues réalisées avec le père Chérubin Céleste et un responsable de l'Union des Travailleurs Agricoles de Guadeloupe. Il est cependant dommage que la tendance autonomiste n'ait pas été représentée ici.

Une réserve en guise de conclusion. On aurait souhaité voir des comparaisons avec les autres îles adjacentes, une antillanisation du débat. Mais dans la Caraïbe, on comprend que ce ne soit pas facile.

Serge Larose
Centre de Recherches Caraïbes
Université de Montréal

Gaston PINEAU / Marie-Michèle : *Produire sa vie : Autoformation et Autobiographie*, Éditions Saint-Martin / Éditions Edilig, Montréal / Paris, 1983, 419 p., index des auteurs et des concepts.

Il y a deux auteur-e, deux écritures et surtout deux niveaux d'expression : le discours et le témoignage. L'objectif de « faire émerger l'autoformation comme objet de connaissance » (p. 10), dans le domaine de l'éducation, surdétermine la place des deux textes dans le livre. Le discours prend appui sur le témoignage, l'encadre, le contextualise. Construit à même les étapes d'une démarche scientifique dont il doit rendre compte, c'est lui qui impose la rigueur de sa forme à l'ouvrage édité. Les fondements théoriques et les visées « militantes », contre-culturelles de la thèse défendue par le chercheur, sont exposés dans la première partie. Suit l'élaboration d'une stratégie de cueillette de données. Un survol des utilisations de la méthode des histoires de vie en sciences humaines et sociales permet de retenir un certain nombre de procédés et de principes utiles pour explorer l'autoformation.

La question posée par Gaston Pineau (rattaché à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal) tente de découvrir comment l'individu en vient à s'approprier son pouvoir de formation, à travers son cheminement quotidien, depuis sa première sortie du système scolaire (pp. 117-118). Une cinquantaine de formateurs d'adultes ont accepté de se livrer à une auto-analyse, dans ce sens. Toutefois, un seul exemple est présenté dans la troisième partie, celui de Marie-Michèle, québécoise, épouse de Jean, mère de cinq enfants et aspirante au certificat de formateur d'adultes à l'UQAM.

Le témoignage s'insère comme matériel illustratif mais possède, par rapport au discours, une entité propre, une identité. Bien qu'elle origine d'une consigne émise par le chercheur, l'autobiographie demeure puissante, redoutable pour l'analyste. Le texte est émotif, intimiste et relève du singulier. Marie-Michèle n'a pas été exclue de l'étape de l'interprétation. Celle-ci renferme un ensemble d'opérations individuelles ou collectives, réflexives ou partagées :

- d'abord premier écrit court et rapide d'une période de vie;
- ensuite première co-interprétation écrite, aussi courte et rapide, avec une amie, à la lumière d'une étude du contexte social;
- puis hétéro-interprétation orale d'un petit groupe de pairs (une vingtaine de personnes);
- récit approfondi de l'histoire de vie à partir des événements jugés majeurs;
- et enfin co-explication de l'autoformation de ce cours de vie (p. 11).